

<http://dechargelarevue.com/N47-no-29.html>



Mars, c'est

# N47 n° 29

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : mercredi 2 mars 2016

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

## La revue angevine poursuit son chemin de publication semestrielle alertement.

Pour ouvrir le n° , hommage est rendu au poète palestinien [Ashraf Fayad](#), condamné à mort en Arabie Saoudite pour apostasie. Ensuite, photos de Michel Durigneux à l'appui, trois poètes sont accueillis dans les pages *Pleins formats* : [Myriam Eck](#), remarquée pour son recueil chez *P.I.sage intérieur*. Cette phrase dans la présentation : « le mot semble moins être un moyen qu'un mouvement », et ces deux vers tirés d'inédits : *Ce que la terre digère jusque dans la pensée // ce qui se resserre dans la terre se resserre en moi...* [Marcel Migozzi](#), au sommaire de notre 169, vu en 2015 à Bazoches du Morvan : *Un jour tes jambes s'en iront, seules et / Faibles, vieilles d'os, / La douleur immobile en elles*. Puis Michel Thion qui part de ce tercet : *Un miroir / réfléchit / avec lenteur*.

La partie suivante, *Plurielles*, propose une quinzaine de poètes. On pourrait les classer en deux catégories, ceux qui racontent et les autres. Ceux qui racontent : Patrick Beaucamps : *Debout sur le balcon, j'observe le va et vient. Un cri de femme me parvient du parking...* Ou bien *Deux libellules survolent le jardin...* Jean-Pierre Chambon aussi : *En travers du trottoir / où la foule de l'après-midi se hâte...* Fabrice Farre : *Je m'enfonce dans l'herbe, la terre / est plus haute que moi...* Thierry Le Pennec, bien sûr : *Lorsque les femmes / de la famille de ma femme passent / à la maison c'est l'extase...* Tous ne racontent pas, mais on s'approche du narratif, et du partage d'un moment avec le lecteur. L'autre catégorie, un peu pêle-mêle, travaille davantage sur le texte ou la langue. Ainsi Antoine Boisseau : *Venu à son lieu / à sa commotion / la haute tension / de son bleu électrique* (extrait d'un ensemble intitulé : "Yves Klein, Monochrome"). Michel Nepels : *...suffoquer la syntaxe anguler mon visage un caillou syncopé sur un autre / cymbale à clous dans la tête* – Jacques Vanderschrick : *L'angoisse est une maison noire et sans limites, aux serrures soudées de sel*.

Le *Cahier plastique* est alloué à Valérie Linder, bien connue pour ses illustrations de poètes-femmes (Rouzeau, Marembert, Dreyfus, Gellé...). Ensuite la partie *Sentiers* pose la question : *le blanc et/ou le silence dans le poème*. Sept poètes répondent : Matthieu Gosztola interroge : *une écriture du silence ?* ; Ludovic Degroote indique que *le blanc est devenu un morceau de langue en creux* et met justement en rapport longueur du vers et entourage ; Antonio Rodriguez parle de *Crise de blanc, aujourd'hui*. Serge Ritman se réfère surtout au poète devancier de la chose : Stéphane Mallarmé ; Jean-Patrice Courtois parle du blanc comme "plan de coupe" ; James Sacré questionne : *Ces blancs ne sont-ils pas de l'espace plutôt que du silence ?* ; enfin Christian Vogels résume : *le son devient surface*.

Les *Notes de lecture*, pour clore, sont assurées par le Comité de Rédaction : Albane Gellé, Antoine Emaz et Christian Vogels ; et c'est Yves Jouan qui parle de la revue **Nunc**.

Post-scriptum :

15 €. (2 n° : 25 €.) Annick Dandeville : 29, rue du Quinconce - 49100 Angers.